

FFV

CAHIERS DE LA CÉRAMIQUE DU VERRE ET DES ARTS DU FEU

REVUE TRIMESTRIELLE

SIÈGE SOCIAL : SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE
SÈVRES (HAUTS-DE-SEINE)

S O M M A I R E

NUMÉRO 37

1966

Éditorial	13
Les marques sur les biscuits en pâte tendre de Vincennes et Sèvres	14
par WILFRED J. SAINSBURY	
Les médaillons de la chapelle Saint-Guillaume de Notre-Dame de Paris. Vitraux du XIII ^e siècle	30
par PIERRE-MARIE AUZAS	
Nouveaux vitraux de Jacques Le Chevallier dans la nef de Notre-Dame de Paris	34
par MARIE-MADELEINE GAUTHIER	
Dinanderie. Maurice Perrier. Jeux du métal et du feu	40
par RENÉE MOUTARD-ULDRY	

LES ARTS DU FEU DANS LE MONDE avec la collaboration de :

MADELEINE GAUME, ANDRÉ PECKER, page 48

comprenant la reproduction d'œuvres de CECCHI ALESSANDRO, PASCALE BARAT, BOURBONNAIS,
COLETTE BOURDARAUD, CLOUTIER, ROBERT JUVIN

et le compte rendu de l'Assemblée générale
des Amis du Musée National de Céramique.

En couverture : Détail d'un vitrail de Jacques Le Chevallier à Notre-Dame de Paris. Diam. 3 mètres.
Voir l'ensemble de ce vitrail en hors-texte page 35.

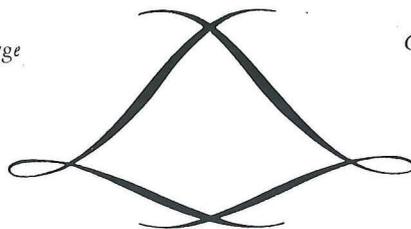
PRIX DE CE NUMÉRO : 28 F

Conditions d'abonnement en dernière page

Conditions d'abonnement en dernière page

ABONNEMENTS

France 60 F
Étranger 70 F



EMBOITAGES

France 13 F
Étranger 16 F

Envoyer toute votre correspondance à la « Société des Amis du Musée National de Céramique », Sèvres (Hauts-de-Seine)
Tous droits de reproduction réservés pour tous pays, pour tous les textes et illustrations de ce numéro. Copyright 1966 by « Cahiers de la Céramique, du Verre
et des Arts du Feu ». Sauf accord contraire, les manuscrits et documents ne sont pas rendus, et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.
Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

DINANDERIE

MAURICE PERRIER

JEUX DU MÉTAL ET DU FEU

RENÉE MOUTARD-ULDRY



Toujours à l'affût de nouveaux talents ou de nouvelles expressions artistiques, l'auteur nous présente ici l'œuvre d'un jeune artiste qui a repris une technique millénaire mais délaissée : la dinanderie. Ainsi appelée depuis le Moyen Âge, celle-ci allie le modelage par martelage au feu de métaux, tels que cuivre, étain, or et argent, à un décor obtenu également au feu par apport d'un autre métal ; habituellement ce sont des « brasures » d'argent qui constituent ce décor.

VANT de présenter l'œuvre du dinandier Maurice Perrier il ne nous paraît pas inutile de rappeler très brièvement l'histoire de la Dinanderie.

La dinanderie est avant tout l'art de battre les métaux, c'est-à-dire de les former au marteau. C'est un art très ancien puisqu'on travaillait déjà le cuivre il y a près de 4.000 ans en Espagne et en Hongrie. Mais durant des siècles on employa presque uniquement le cuivre jaune dont la patine verte ou brune rend au toucher la douceur des étoffes soyeuses.

De forme et de volume toujours remarquablement composés, variés à l'infini, tous les objets de dinanderie ancienne sont des sources de joie pure tant pour l'œil que pour l'esprit. La dinanderie aurait été florissante durant le siècle de Charlemagne, en Scandinavie, bien avant l'époque où elle le fut à Dinant (Belgique) qui lui donna son nom.

Bien que détrôné par la céramique et d'autres matériaux, l'art de la dinanderie s'est étendu du XI^e au XVII^e siècle et a connu son âge d'or au XII^e et au XIII^e siècle. Mais au XVIII^e et surtout au XIX^e siècle, les procédés industriels de matriçage, estampage et tournage en grande série ruinèrent les grands centres d'Italie, d'Allemagne, de Dinant et d'ailleurs. Seuls subsis-

tèrent quelques dinandiers isolés qui concevaient de plus en plus leur métier comme un art.

L'œuvre du dinandier Maurice Perrier se présente sous trois aspects différents, étroitement apparentés puisque les éléments constitutifs et majeurs de ses transmutations se limitent au métal — étain, cuivre ou argent — associé à quelques précieux apports de décors argent ou or sous l'action du feu. Encore faut-il joindre à l'imagination du créateur de formes et de colorations, patience, persévérance, force physique de l'artisan qui, par le martelage, impose au métal brut une vie plastique et expressive.

Trois ordres de recherches disons-nous :

Les pièces en étain, pures de tout décor et, à l'origine, utilitaires : pots, pichets, plats, soupières ;

Les pièces de forme en cuivre, coupes, vases, animées de sobres décors, généralement linéaires, nés de la brasure de coulées argent ou or ;

Enfin, les « Tableaux de Feu », également à partir des mêmes éléments magnifiés par le feu, mais qui laissent libre cours à une inspiration visionnaire.

Trois grands artistes, Jean Dunand, Linossier et Maurice Daurat étaient, avant Perrier, magnifiquement revenus à cette maîtrise du métal.



1. - MAURICE PERRIER, Vase en forme d'urne. Haut. 54 cm.

Une forme de dimension aussi imposante représente en dinanderie une prouesse technique. Le «bateur» doit se faire aider au départ de l'ébauche s'il désire travailler plusieurs heures consécutives, car il s'avère épuisant de soutenir un disque de cuivre d'un grand diamètre le bras gauche tendu alors que le droit martèle et que le genou du même côté devient un support agile. Il faut «recuire» entre chaque «passe», ceci durant plusieurs jours.



2. - *Ci-dessus* : MAURICE PERRIER. Vases. Ces trois pièces en dinanderie de cuivre montrent bien la diversité des formes et des décors créés par l'artiste. Celle du milieu a une hauteur de 26,5 cm et un diamètre de 25 cm. — 3. - *Ci-dessous* : MAURICE PERRIER. Vases. La pièce de gauche est de forme ovale. Comme celle de droite, elle est en dinanderie de cuivre avec brasures d'argent. Le vase du milieu, en étain, a une hauteur de 34,5 cm.



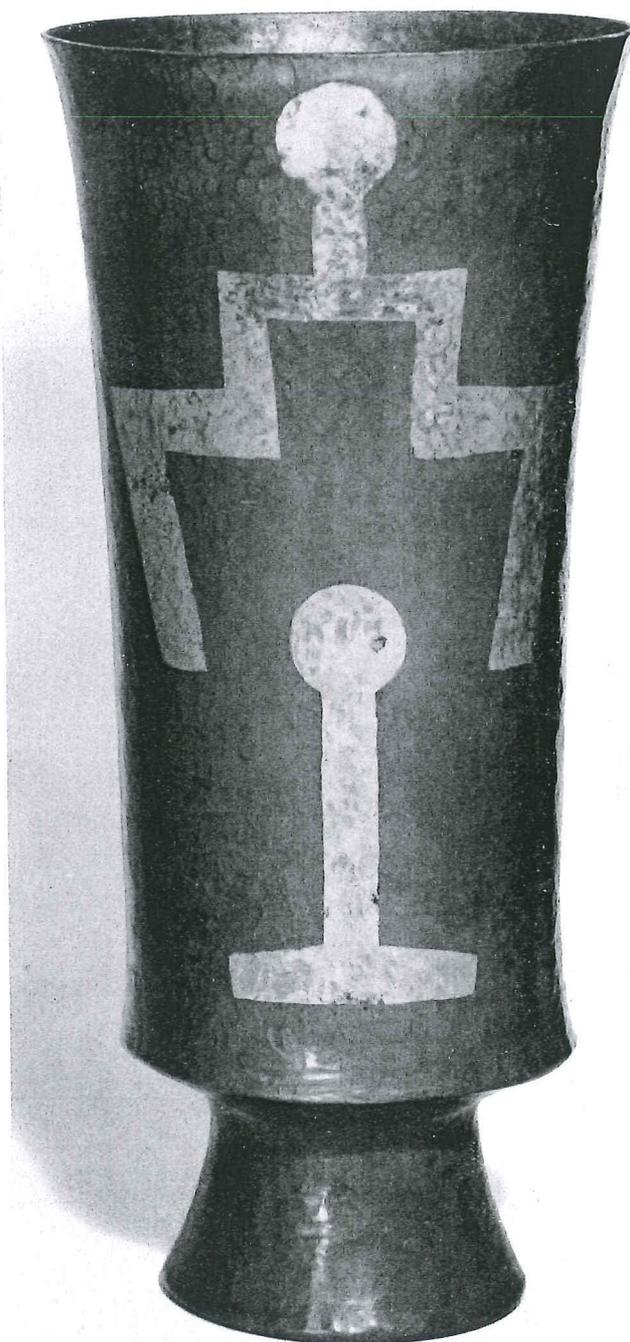
Bien entendu la technique évolue, marquée par la personnalité de l'artiste : ainsi Dunand et Linossier coulèrent leurs décors au feu, sous forme de brasures d'argent, avant de terminer ces « incrustations » au marteau, technique d'ailleurs bien supérieure à la méthode chinoise d'incrustation au champlevé qui ne résiste pas toujours à l'épreuve du temps mais offre par ailleurs beaucoup plus de possibilités.

Que Perrier ait bénéficié de leur exemple, de leurs recherches, de leurs difficiles expériences, c'est l'évidence même. Et ne peut-on imaginer qu'ayant — sans avoir connu l'artiste — acquis le fonds d'atelier de Linossier, son outillage primitif : bigornes, marteaux, maillets, limes et chalumeaux — parfois modifiés et passionnément maniés par le Maître —, il ait aussi recueilli son génie et sa pensée créatrice ?

Maurice Perrier, malgré sa culture et ses découvertes au cours de plusieurs années d'une vie itinérante guidée par les curiosités du néophyte archéologue-explorateur en Amérique latine, s'affirme tel un créateur chez lequel se trouvent harmonieusement unis un solide métier et une originale personnalité.

De retour en France, il s'est fixé en Haute Provence, à Fayence, au lieu dit « Notre-Dame-des-Cyprès ». Un simple cabanon au milieu des vignes, des champs de roses et d'oliviers servit d'abord d'atelier et de demeure pour lui et sa jeune femme. Depuis, le métier a exigé la totalité de la place : une maison rustique, basse et blanche, envahie par plantes et fleurs a été construite à flanc de coteau, lieu de nécessaire repos et de détente. Cette solitude, au cœur même de la nature, répond aux exigences de l'inspiration et à celles de la lutte harassante, primitive, avec le métal et avec le feu qui retrouvent, en ce site, éloigné de la ville et de ses bruits, leurs vertus originelles.

Comme le potier de métal d'autrefois, le dinandier trace au compas un cercle sur la feuille d'étain, de cuivre ou d'argent et y découpe un disque. Sous l'action alternée du feu ou du marteau, le métal se resserre, se « rétreint », puis, peu à peu, battu sur une sorte d'enclume en équerre, le « chevalet » ou la « tête de serpent », la forme naît. Sorte de



4. - MAURICE PERRIER, La mère et l'enfant. Vase. Haut. 32 cm.
Dinanderie de cuivre.

modelage titanique d'où sortiront, frémissants de la volonté et de la main de l'homme, la soupière ou le pichet, la coupe, le vase ou le plat. Aucune pièce — anse ou bec — n'est jamais rapportée et le décor naît de la seule et mystérieuse alliance des métaux et du fer.

L'essentiel pour Perrier se résume ainsi : le matériau doit être exalté et la forme doit primer



5. - MAURICE PERRIER. Calice en cuivre. Haut. 15 cm.

Coupe intérieure dorée; extérieur patiné au feu, couleurs or et rouges dominantes; croix d'argent. Cette pièce a été réalisée à partir d'un disque de cuivre, sans soudure, ce qui représentait de grandes difficultés, surtout pour la coupe intérieure rentrée peu à peu, en alternant martelage et feu, seulement après que le corps ait été entièrement formé.

ABBAYE DE SAINT-WANDRILLE

le décor; la part du marteau dans la construction de la forme doit demeurer décisive et le planage final doit faire partie des éléments essentiels constituant l'originalité du dinandier.

La beauté nue de l'étain, selon les alliages et les influences des patines, aura la douceur lisse et claire de l'argent ou l'austérité d'un gris sombre meurtri, sensibilisé par le travail du marteau.

Les pièces amples, lourdes, généreuses, exigent une robuste simplicité de volumes en harmonie avec la rustique noblesse du métal. Cette noblesse toujours accordée à l'étain, la voici concédée au cuivre; elle lui a valu accès aux missions liturgiques; seul l'intérieur du ciboire, du calice ou de la patène qui recevra l'hostie, doit être recouvert d'or. Maurice Perrier participe ainsi, par de nombreuses œuvres, à l'actuel et austère renouveau de l'art sacré.

La technique initiale reste la même pour ces pièces de dinanderies en cuivre, formes auxquelles l'artiste, tout en restant fidèle à un certain classicisme dans la pureté des galbes et des rythmes, apporte des éclats ou des pâleurs allant d'un sable rosé à la violence des roux : tout un jeu de modulations suscitées par la flamme. Sur ce fond nuancé et frémissant s'inscrivent, mieux, s'incorporent par un délicat travail de brasure, des coulées ou des taches d'or ou d'argent d'un graphisme à la fois primitif et précieux.

De l'utilisation et de l'épanouissement presque lyrique de ces procédés surgissent alors les « Tableaux de Feu » ou « Peintures au Feu ». La plaque de cuivre est elle-même animée, magnifiée par la brasure qui la transforme en une surface vibrante, aux colorations secrètement unies à la matière, sorte de fulgurance d'où jaillissent des efflorescences, des masses errantes d'argent patiné, oxydé au feu, évocatrices d'une incandescence originelle, d'un cosmos mystérieux, de galaxies, d'oiseaux de flammes, poétique évasion vers l'irréalité du rêve.

RENÉE MOUTARD-ULDRY

La lettrine de la page 40 a été dessinée par Pierre Dupont



6. - MAURICE PERRIER, Dieu du feu. « Tableau de feu ». Haut. 120 cm.

Ce tableau sur plaque de cuivre est réalisé suivant une technique créée par l'artiste : brasures et recherche des couleurs uniquement au feu à très haute température. Dans cette œuvre, sur un fond mordoré, ocre piqueté de verts, le graphisme argent mat est submergé de teintes franchement rouges ou rouges violacées qui se détachent sur des masses noires ou brun-noir.

COLLECTION PARTICULIÈRE



MAURICE PERRIER. COUPÉ, Diam. 13 cm.
Dinanderie de cuivre avec brasures d'argent.

COLLECTION PARTICULIÈRE